



LE PHARE

BRETON



n°5 - Mai-Juin 2020 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIERRE

LE MOT DU PRIEUR



Le COVID-19 a pour l'instant presque totalement épargné les fidèles de Brest et des environs, et ceux qui l'ont contracté ont pu le supporter sans conséquences graves. Merci mon Dieu !

La période de confinement n'est hélas ! pas encore terminée. Notre programme de vie est chamboulé depuis le 17 mars : sorties très limitées, l'école à la maison, suppression du travail pour certains, plus de sacrements, plus de messes, éloignement des prêtres... Quelle épreuve !

Le bon Dieu a donné de bonnes leçons aux hommes qui prétendaient être omniscients et être détenteurs de pouvoirs quasi divins. Nous vivons dans une société qui occultait la mort et la voilà remise sous nos yeux. L'homme n'aspirait qu'à s'enrichir et à s'étourdir dans les plaisirs et voilà qu'il voit s'effondrer en un instant toute son échelle de valeurs.

Quelles que soient les intentions de ceux qui nous gouvernent dans la gestion de la crise du virus, on s'aperçoit que les mesures drastiques qui sont prises en France peuvent être vues comme une juste sanction liée aux péchés de nos contemporains. L'homme abusait de sa liberté en se laissant aller à tous les désordres, et le voilà contraint de ne plus quitter son domicile. Il avait perdu le juste sens de la mesure dans les rapports d'intimité avec son prochain, et le voilà obligé de respecter des gestes barrières. C'est un juste retour des choses.

Condamnés à rester chez vous, vous avez cherché à resserrer les liens entre les membres de votre famille. C'est là un atout très précieux à ne pas perdre

après la période de confinement. Privés des sacrements, vous avez cherché à entretenir et à développer votre vie spirituelle par des lectures édifiantes. Soyez-en félicités.

Nous ne pouvons aujourd'hui nous rendre pleinement compte des conséquences de ce que nous vivons actuellement. Chacun regarde les pertes qui vont en découler pour lui. Mais à l'échelon du pays et du monde, il est difficile de voir où tout cela va nous mener. Devant ces incertitudes, il est inutile aujourd'hui, me semble-t-il, de faire des pronostics, mais il importe de vivre ce moment unique comme toute épreuve à savoir au jour le jour.

Quant aux événements sur lesquels nous n'avons pas d'emprise, il est inutile de pester ou de se rendre malade, il est préférable de garder la sérénité en imitant le bon saint Joseph et Notre-Dame dans leurs tribulations. Ils ont obéi à Dieu qui parlait par les événements et ont gardé la paix dans l'âme.

Pour bien terminer cette période de confinement, tâchons de vivre un peu plus en présence de la Trinité qui se trouve en nous. Quel honneur insigne d'avoir en notre âme le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. C'est merveilleux quand on y pense !

Pour la période qui suivra le confinement, pourquoi ne pas remplacer les dimanches passés sans messe en assistant à une messe en semaine aussi longtemps qu'a duré le confinement ? En tout cas, tâchons désormais de suivre nos messes avec plus de dévotion qu'auparavant.

En attendant la joie de vous revoir, je vous bénis.

Abbé Patrick TROADEC +

LA VIE SPIRITUELLE

La dévotion à la sainte Vierge n'est pas une dévotion comme on peut en avoir pour un autre saint ou une autre sainte.

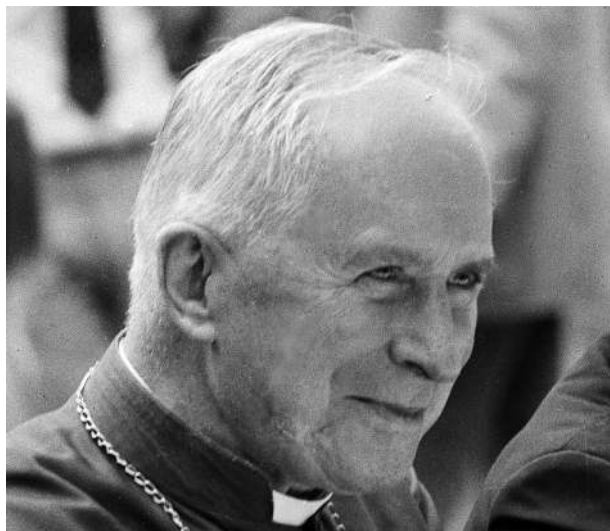
C'est une dévotion nécessaire parce que le bon Dieu l'a voulu ainsi. Il aurait pu venir en ce monde sans passer par elle. Il aurait pu trouver un autre moyen, mais il a choisi ce moyen ¹.

Si le Verbe Incarné, qui n'avait nullement besoin d'une mère pour venir parmi nous accomplir sa tâche de rédempteur, a voulu que sa personne divine reçoive son corps et son âme dans le sein de Marie et que, pendant trente années sur trente-trois, il demeure soumis à sa mère et soit en quelque sorte formé par Marie, comment pourrions-nous imaginer que nous, pauvres créatures pécheuses, nous n'ayons pas besoin de l'aide efficace de Marie pour former en nous le chrétien et le prêtre ² ?

Il a choisi la sainte Vierge pour être sa mère et par le fait même notre mère parce qu'elle est Mère de Jésus et mère de tous les membres du corps mystique de Jésus. Un enfant qui repousse sa mère et qui dit : « Je n'ai pas besoin de ma mère », c'est un renégat, c'est un enfant qui va contre la nature. Donc la dévotion à la sainte Vierge n'est pas facultative, elle est absolument indispensable pour notre sanctification ³.

Nous devons remercier infiniment le bon Dieu de nous avoir donné une mère. La sainte Vierge est une mère qui s'occupe de nous et de l'Église, et qui la suit dans ses vicissitudes. Nous le voyons bien. Quel amour la très sainte Vierge a pour l'Église et pour nous !

Alors comment n'aurions-nous pas une immense dévotion envers elle ? Aussi, soyons heureux d'avoir cette mère au Ciel par laquelle nous recevons toutes les grâces ⁴.



Le bienheureux Grignon de Montfort conseille comme moyen d'acquérir la divine Sagesse « une tendre et véritable dévotion à la sainte Vierge ⁵ ». La vraie dévotion est tendre parce que la sainte Vierge est notre mère spirituelle et qu'une dévotion envers une mère est toujours tendre, c'est-à-dire délicate, prévenante, affectueuse. Mais elle ne sera véritable que si elle est basée sur des principes sûrs et non sur l'imagination,

sur des constatations évidentes et non sur des hypothèses ou des sentiments ⁶.

Le bienheureux de Montfort décrit ainsi la vraie dévotion à Marie ⁷ :

« Quelqu'un, désirant d'être dévot à la sainte Vierge, me demandera peut-être en quoi consiste la vraie dévotion à la sainte Vierge. Je réponds, en peu de mots, qu'elle consiste dans une grande estime de ses grandeurs, une grande reconnaissance pour ses bienfaits, un grand zèle pour sa gloire, une invocation continue de son secours et une dépendance totale de son autorité, et un ferme appui et une confiance tendre en sa bonté maternelle. » ⁸

À suivre

1 - Homélie, Écône, 15 janvier 1987.

2 - Itinéraire spirituel, p. 11.

3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 27 septembre 1984, 12^e conf.

4 - Homélie, Écône, 15 janvier 1987.

5 - L'amour de la Sagesse éternelle, in Œuvres complètes, Seuil, ch. 17, § 203, p. 204.

6 - Retraite aux sœurs, ibid., 12^e conf.

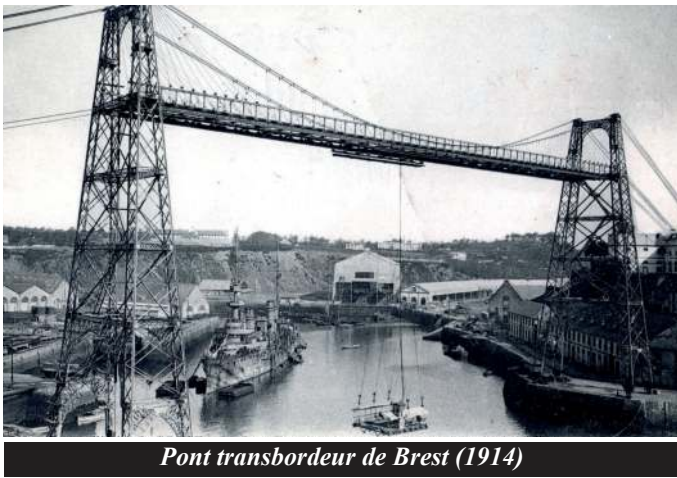
7 - L'amour de la Sagesse éternelle, ibid., p. 210.

8 - Retraite sacerdotale, Écône, 10 septembre 1982, 12^e conf.

BREST ET SES ENVIRONS

De 1870 à 1914

La période 1870-1914 est, avec celle de la Révolution la plus troublée de l'histoire brestoïse. L'avènement de la 3^e République ne désarme ni l'anticléricalisme ni l'antimilitarisme basé sur le refus de l'autorité et l'habituel complexe d'infériorité de la bourgeoisie vis-à-vis des officiers de marine. La loi sur les congrégations religieuses entraîne, en 1902, le départ des quarante Sœurs qui œuvraient à l'Hôpital maritime.



Pont transbordeur de Brest (1914)

Au lendemain de la Commune de Brest, réprimée par la garde nationale, une municipalité socialiste est élue en 1904. Brest devient « la Rouge », imprégnée de tendance collectiviste.

Au-delà de ses fortifications et portes, Brest s'étend vers les quartiers de Saint-Martin et Saint-Marc – l'Annexion – et, côté Recouvrance, vers Saint-Pierre. Le port de commerce végète en raison d'un trafic insuffisant, hormis celui du vin.

En 1914, la population brestoïse compte 125 000 âmes mais la pauvreté des logements ouvriers, leur exigüité, leur aération insuffisante sont causes d'importants foyers de tuberculose bien étudiés par les médecins de la Marine. À ce fléau s'ajoute une forte imprégnation alcoolique, touchant les hommes et les femmes et une dégradation des mœurs, source de maladies transmissibles.

Durant cette période 1870-1914 des réalisations variées sont à retenir :

1898 : Création d'un réseau de tramways desservant le centre de Brest, l'Annexion, Recouvrance, Saint-Pierre.

1910 : Ouverture de l'École du Commissariat de la marine. Creusement de deux grandes formes de radoub. Mise en place du pont transbordeur enjambant la Penfeld auquel succèdera, après la deuxième guerre mondiale, le Pont de l'Harteloire.

En 1911-1913, fondation de l'église Saint-Michel.

Pendant la guerre de 1914-1918, les régiments d'infanterie et les unités de fusiliers marins basés à Brest partent pour le front. L'Arsenal participe à l'effort national d'armement par la fabrication de munitions, de matériel de guerre, assumée par les femmes pour une grande part. Le 8 août 1917, les troupes américaines entrent en guerre contre l'Allemagne. Brest sera le port où les troupes américaines seront acheminées. Des milliers et des milliers de soldats ainsi que du matériel de guerre vont nécessiter des travaux incessants. À l'automne 1918, la grippe espagnole fait de nombreuses victimes.

L'entre-deux guerres : 1919-1939. À partir de 1922 commence la reconstitution d'une nouvelle marine de guerre : construction de sept croiseurs dont la 2^e Jeanne d'Arc et de six sous-marins.



« La Jeanne n° 2 »

Entre 1926 et 1937, différents édifices sont construits : le Foyer du marin, la nouvelle gare, la Poste centrale, l'École navale à Bel Air en Saint-Pierre, le monument américain au Cours d'Ajot, l'Hôpital Morvan qui sera achevé après la guerre, le Pont Albert Louppe sur l'Élorn.

À suivre

MÈRES DE PRÊTRES

Aux mères de prêtres du Moyen-Âge succèdent celles des XVI^e et XVII^e siècles.

LA MÈRE DE SAINT JEAN DE LA CROIX

La mère de saint Jean de la Croix, Catherine Alvarez, « n'avait pour toute richesse que sa vertu et sa beauté, mais qui surpassaient l'ordinaire ». Ce fut pour ces seuls dons que l'aima Gonzalo de Yepes, qui était de famille noble mais qui, pour s'être mésallié en épousant Catherine, fut repoussé de ses parents et réduit à la pauvreté. Trois enfants étaient nés, le troisième, celui qui devait être saint Jean de la Croix, le 24 juin 1542, quand Gonzalo mourut. Ce fut la misère noire. La disette obligea Catherine à quitter son bourg natal de Fontiveros. Elle se rendit à Medina del Campo, où le futur Jean de la Croix, dès qu'il le put, gagna le pain de la famille en servant les malades contagieux. Dans ses moments de loisir et non sans prendre sur le repos de la nuit, il fit ses études.



St Jean de la Croix

L'administrateur de l'hôpital, frappé de ses mérites, lui proposa de devenir chapelain de l'hôpital et, pour cela, de se préparer à la prêtrise. Elle dut être douce pour Catherine, la perspective du sacerdoce d'un fils qu'elle avait élevé si pieusement, et de la chapellenie qui était promise. C'était l'avenir assuré pour Jean et pour elle. Mais Jean a d'autres projets. Il aspire à la vie religieuse dans l'ordre austère du Carmel. Pas plus que lui, sa mère ne calcule avec la sainte pauvreté. Et, comme tant de mères de prêtres, elle donne son fils à Dieu, sans s'occuper de son propre avenir matériel. Il y a plus : lorsque saint Jean de la Croix inaugure à Duruelo, en 1569, dans un dénuement indicible, la réforme du Carmel, sa mère vient se charger de la cuisine de la petite communauté, heureuse de partager, pour l'amour du Christ pauvre, la pauvreté de son enfant. Mère sublime d'abnégation, mère aimante inexprimablement !

Aussi, quand saint Jean de la Croix, le grand docteur mystique, voudra marquer, dans *La nuit obscure*, la manière dont Dieu traite, en commençant, l'âme déterminée à se convertir, pensera-t-il à sa mère et écrira-t-il : « Dieu choisit cette âme comme une mère amoureuse de son tendre enfant : elle le réchauffe à la chaleur de son sein, elle le nourrit d'un lait savoureux et d'aliments doux et délicats, elle le porte dans ses bras et le couvre de caresses. »

LA MÈRE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES



Mère de St François de Sales

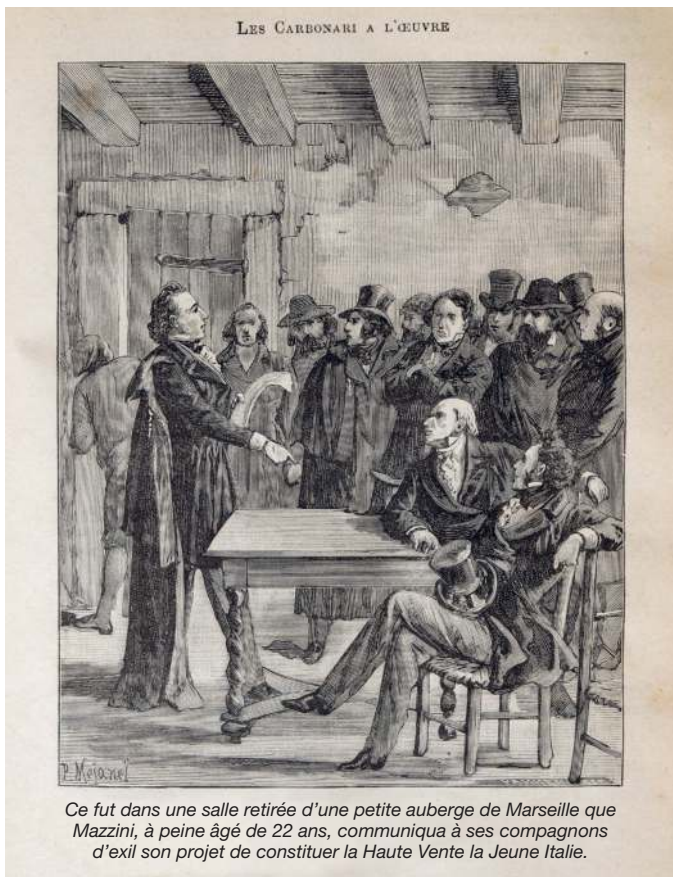
Saint François de Sales naquit au château de Sales, le 21 août 1567, l'aîné d'une famille de treize enfants. Un de ses frères, François-Joseph, fut également prêtre et lui succéda sur le siège épiscopal de Genève.

Le vieil historien de François de Sales, le P. Louis de la Rivière, dit de la mère du saint, Françoise de Sionnaz, qu'elle était « un beau miroir de modestie, un tableau de dévotion et l'exemplaire de toutes les vertus ».

Elle mit toute son âme à façonner l'âme de son enfant, tout son cœur à l'aimer. Comme si François avait entrevu déjà les richesses du cœur maternel, « la première parole qu'il prononça distinctement, étant encore dans les bras de sa nourrice, fut celle-ci : « Mon Dieu et ma mère m'aiment bien. » Et il répondit par tout le sien à l'amour de sa mère.

Qu'il me suffise de rappeler ce mot exquis de l'« Introduction à la Vie dévote » : Ma mère et moi c'est tout un... ».

LE PLAN DE L'ENNEMI



En 1820, les papiers de la Haute-Vente¹, franc-maçonnerie italienne nous font découvrir le plan de l'ennemi : « Ce que nous attendons comme les Juifs attendent le Messie, c'est un pape selon nos besoins. Nous ne doutons pas d'arriver à ce terme suprême de nos efforts. Il s'agit d'abord de lui façonner à ce pape une génération digne du règne que nous rêvons. **Tendez vos filets au fond des sacristies, des séminaires et des couvents.** Si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse que celle de Simon Barjona. Vous aurez prêché une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'être un petit peu aiguillonnée pour mettre le feu aux quatre coins du monde. »

Saint Pie X dénonce dans son encyclique *Pascendi* l'intrusion de l'ennemi au sein de l'Église : « Les artisans de l'erreur se cachent dans le sein même et au cœur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. » Il parle de prêtres qui « imprégnés jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute mo-

destie, comme rénovateurs de l'Église. » Quelques temps avant sa mort, le pape conserve ses inquiétudes. Il dit aux cardinaux le 27 mai 1914 : « Nous sommes en un temps où l'on accueille et adopte avec facilité certaines idées de conciliation de la foi avec l'esprit moderne, idées qui conduisent plus loin qu'on ne le pense, non pas seulement à l'affaiblissement, mais à la perte totale de la foi. » Le pape poursuit : « Combien de navigateurs, combien de pilotes et ce qu'à Dieu ne plaise, combien de capitaines, au lieu d'arriver au port ont fait naufrage. »

14 ans plus tard, le pape Pie XI dénonce l'oecuménisme dans son encyclique *Mortalium Animos*. Il affirme que ces relations entre catholiques et protestants partent d'une idée fautive à savoir que « les religions seraient toutes plus ou moins bonnes et louables ». Il ajoute : « Les partisans de cette théorie s'égarent en pleine erreur, mais de plus, en pervertissant la notion de la vraie religion, ils la répudient, et ils versent par étapes dans le naturalisme et l'athéisme. La conclusion est claire : se solidariser des partisans et des propagateurs de pareilles doctrines, c'est s'éloigner complètement de la religion divinement révélée. »

Déjà le pape constate que « certains souhaiteraient que leurs fameux congrès soient présidés par le pontife lui-même ». Il ajoute : « Il va de soi que le Siège Apostolique ne peut d'aucune manière, participer à leurs congrès. S'il le faisait, il accorderait une autorité à une fausse religion chrétienne, entièrement étrangère à l'unique Église du Christ. » La seule solution préconisée par le pape est le retour des brebis égarées au bercail.

En 1947, le pape Pie XII déplorant les innovations opérées dans la liturgie déclare : « Ce serait sortir de la voie droite de vouloir rendre à l'autel sa forme primitive de table, de vouloir supprimer de la couleur liturgique le noir, d'exclure des temples les images et les statues. »

On voit à travers ces textes, d'un côté, le plan de nos ennemis et, de l'autre, les mises en garde des papes contre leurs erreurs.

À suivre

¹ *Alta Vendita* ou les instructions permanentes de la Haute-Vente était un document écrit par des carbonari italiens et énonçant un plan d'infiltration de l'Église catholique.

L'ENCENSEMENT DE L'AUTEL

Au cours de la messe, le prêtre encense l'autel après les prières au bas de l'autel. Il bénit l'encens en disant : *Soyez béni par Celui en l'honneur de qui vous serez brûlé.*

• ORIGINE DE L'ENCENSEMENT

L'usage de l'encens à l'église semble remonter aux IV^e et V^e siècles, comme le montrent les témoignages constants des canons apostoliques de saint Ephrem, de saint Ambroise, des liturgies de saint Jacques, de saint Basile, de saint Chrysostome et de Denys l'Aréopagite.

Auparavant, c'est-à-dire durant les trois premiers siècles, l'encens était alors trop profané à l'égard des idoles, pour l'employer dans le culte du vrai Dieu. Il fallait attendre que les assemblées des chrétiens ne fussent plus environnées de tant de parfums idolâtres, et qu'on pût aisément discerner ces encensements détestables d'avec ceux qu'il convient de faire en l'honneur du vrai Dieu dans les saintes solennités.

LES RAISONS DE L'ENCENSEMENT DE L'AUTEL.

L'antiquité est toute pleine de vues spirituelles et mystérieuses que nous réduisons à quatre.

1. L'encens est brûlé à l'autel pour marquer dans ce lieu saint que les créatures doivent être employées et consommées pour son service et pour sa gloire. En effet, Dieu avait ordonné à Moïse qu'on lui offrît de l'encens sur l'autel d'or. Saint Ambroise était persuadé que l'encensement de nos autels était une cérémonie religieuse, et qu'un ange présidait à nos encensements comme autrefois à ceux du temple.

2. On voit dans l'antiquité que l'encens qu'on brûle autour de l'autel, d'où le parfum se répand dans l'église, a été regardé comme une marque de la bonne odeur de Jésus-Christ, qui se répand



de l'autel dans l'âme des fidèles.

3. L'encens a toujours été pris pour une vive expression des prières que nous envoyons à Dieu, et du désir que nous avons qu'elles s'élèvent vers lui comme ce doux parfum s'élève en haut.

L'encens n'a donc été regardé que comme une image de nos dispositions intérieures. Nous composons un bon encens d'aromates, dit saint Grégoire, lorsque nous apportons à l'autel la bonne odeur des vertus, qui est d'autant plus suave que ces vertus sont plus grandes et en plus grand nombre.

Il n'est pas possible de trouver un symbole qui pût nous mieux marquer quelles doivent être nos prières. L'encens ne s'élève en haut que par l'activité que le feu lui donne ; et nos prières, qui ne sont réellement que les désirs de notre cœur, ne peuvent aller jusqu'à Dieu qu'en étant animées par le feu de l'amour divin.

Tout l'encens est consumé, il ne reste aucune partie qui ne s'élève en vapeur ; et tous les désirs de notre cœur doivent tendre vers Dieu, sans aucune attache à la terre.

4. Enfin, en quatrième lieu, si ce parfum spirituel, dont parlent les liturgies, signifie nos prières, il marque encore plus expressément celles des saints, puisqu'elles ne sont représentées dans l'Écriture que comme un parfum qui est offert à Dieu. *Les vieillards étaient prosternés devant l'agneau*, dit le texte sacré, *ayant chacun des coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prières des saints.* ■

MGR DE POULPIQUET FACE AU CHOLÉRA

En vain les savants ont cherché dans les causes secondes l'origine de ce terrible fléau que fut le choléra. C'est à l'aide de la religion seule que nous pouvons la connaître, et remonter à sa véritable source.



Le Dieu tout-puissant, saint et juste, compte du haut des Cieux les crimes de la terre, et s'il réserve souvent pour l'autre vie ses formidables jugements, s'il est patient parce qu'il est éternel, il s'arme aussi quelquefois, pour donner aux hommes, aux nations entières de grandes et terribles leçons. L'histoire de son peuple, celle des villes les plus célèbres, des empires les plus florissants, nous fournissent mille exemples des fléaux que le Ciel irrité a, dans tous les temps, lancés sur la terre, lorsque les iniquités des hommes étaient montées à leur comble. Et n'est-ce pas ce dont nous sommes aujourd'hui les témoins ? Notre corruption, notre impiété, est-elle moindre que celle de ces peuples ? Voilà, nos très chers frères, ce qui explique le déluge de maux qui nous environne. Ce sont les mêmes effets produits par les mêmes causes.

Mais si la foi nous montre la main vengeresse de celui dont nos crimes ont allumé le courroux, elle nous fait aussi connaître les moyens de la désarmer. *Sortez des voies de l'iniquité*, nous dit le Seigneur par la voix des prophètes, *revenez à moi, je vous délivrerai de vos maux*. Cette promesse, nos très chers frères, ne fut jamais vaine. La pénitence des Ninivites fit arrêter l'arrêt porté contre eux. Toujours les Israélites voyaient finir leurs maux, dès qu'ils s'humiliaient et se convertissaient. Ce Dieu de clémence ne disait-il pas à son serviteur Abraham : *S'il se trouvait seulement dix justes dans Sodome, j'éteindrais, dans mes mains, le feu que je vais faire pleuvoir sur cette ville criminelle*. Allons donc, nos très chers frères, et allons souvent nous prosterner aux pieds des saints autels. Unissons nos voix et nos gémissements : élevons nos mains suppliantes vers le Ciel, faisons-lui une sainte violence : rentrons sincèrement en nous-même.

Nous vous en conjurons par les entrailles de Jésus-Christ, que personne de vous ne reste dans l'état funeste du péché en présence d'une épidémie si subite et si cruelle qu'elle ne laisse pour ordinaire à ses victimes, ni le temps, ni la connaissance nécessaire pour penser à leur salut. Pensons-y tous efficacement et pensons-y sans délai : et, tandis que vos pasteurs vont se placer entre le vestibule et l'autel, portons tous jusqu'au trône de Dieu ce cri de cœurs vraiment contrits et profondément humiliés : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple. *Parce Domine, parce populo tuo*. « Seigneur, ne nous traitez pas selon nos péchés, ne nous rendez pas ce que méritent nos iniquités :



effacez-les de votre souvenir ; hâtez, nous vous en conjurons, le moment marqué pour vos miséricordes ; ne soyez pas irrité éternellement contre nous. (Ps 102, et 78)

Si malgré notre repentir et nos prières, ce châtiement de Dieu vient à s'étendre dans le diocèse, acceptons-le en esprit de soumission et de pénitence. [...]

Joignez surtout à la prière les œuvres de miséricorde. Volez au secours de vos frères que vous saurez atteints de la maladie...

Quimper le 29 mai 1832

Voilà un texte bien d'actualité aujourd'hui !



Une Semaine Sainte bien particulière...

Semaine Sainte sans fidèles, sans chapelle ... quelle tristesse !

Mais ce n'est certes pas le moment de se laisser abattre ! Alors nous prenons en main la sacristie, la chorale et le service de messe, pour la plus grande gloire de Dieu !

Après de nombreux aller-retour à la Chapelle Sainte-Anne, le matériel liturgique servant pour les offices des trois jours saints est maintenant au Prieuré. L'oratoire est élevé (en raison des circonstances) au rang de chapelle provisoire.

La communauté « profite » de cette séparation forcée d'avec ses paroissiens, pour chanter les offices des ténèbres chaque matin à leurs intentions. Les offices se déroulent dans une ambiance religieuse quasi monastique, et les fidèles, même s'ils ne peuvent être présents physiquement, sont présents dans le cœur des abbés qui portent pour eux jusqu'à Dieu, les intentions sur la patène.

Pâques : victoire de Notre Seigneur sur la mort, victoire de Notre Seigneur sur le péché ! Que cela soit le signe de notre victoire prochaine sur le monde impie !



NE JAMAIS SE
LAISSER ABATTRE.
TOUT POUR
LA GLOIRE
DE DIEU

CARNET PAROISSIAL

◆ BAPTÊMES :

BREST :

Joséphine de LAUBRIÈRE née le 30 janvier 2020, baptisée le 15 février 2020.

Erwan FOURNIER, né le 2 avril 2020, baptisé le 15 avril 2020.

Félicité BOUGUET (Fille de Mme Astrid BOUGUET, née FOUTEL), née le 22 avril 2020, baptisée le 2 mai 2020.

Louise PORCHER née le 25 avril 2020, baptisée le 2 mai 2020.

MORLAIX :

Agathe LE PIVERT, née le 8 avril 2020, baptisée le 26 avril 2020 à Plougouven.

◆ ORDINATION :

M. l'abbé Haudouin FOUTEL, le avril 2020 aux seconds ordres mineurs (exorciste et acolyte) au Séminaire Saint Pie X à Écône.

◆ MARIAGE :

Baudouin LINKE et Madeleine GARDET le 22 février 2020 (Champdieu).

◆ DÉCÈS

BREST

M. Jean PIRCHE le 5 février 2020 à l'âge de 97 ans.

Mme Yvette LEGER le 25 février 2020 à l'âge de 87 ans.

Mme Marcelle LABIA le 26 février 2020 à l'âge de 97 ans.

Mme Micheline RIEDLAND le 29 février 2020 à l'âge de 85 ans.

MORLAIX

Mme Odile GUEGUEN le 23 mars 2020 à l'âge de 95 ans.

DATE À RETENIR

PÈLERINAGE INTERNATIONAL DU CHRIST-ROI À LOURDES LES 24, 25 ET 26 OCTOBRE 2020.

Voyage en Minibus à partir du Prieuré et logement à l'hôtel ND Auxiliatrice (inscription auprès du Prieuré).